

LA PROPHEETIE DE RATZINGER SUR L'ÉGLISE

25-décembre-1969

« Je pense, non, je suis sûr, que le futur de l'Église viendra de personnes profondément ancrées dans la foi, qui en vivent pleinement et purement. Il ne viendra pas de ceux qui s'accommodent sans réfléchir du temps qui passe, ou de ceux qui ne font que critiquer en partant du principe qu'eux-mêmes sont des jalons infaillibles. Il ne viendra pas non plus de ceux qui empruntent la voie de la facilité, qui cherchent à échapper à la passion de la foi, considérant comme faux ou obsolète, tyrannique ou légaliste, tout ce qui est un peu exigeant, qui blesse, ou qui demande des sacrifices. Formulons cela de manière plus positive : le futur de l'Église, encore une fois, sera comme toujours remodelé par des saints, c'est-à-dire par des hommes dont les esprits cherchent à aller au-delà des simples slogans à la mode, qui ont une vision plus large que les autres, du fait de leur vie qui englobe une réalité plus large. Il n'y a qu'une seule manière d'atteindre le véritable altruisme, celui qui rend l'homme libre : par la patience acquise en faisant tous les jours des petits gestes désintéressés. Par cette attitude quotidienne d'abnégation, qui suffit à révéler à un homme à quel point il est esclave de son égo, par cette attitude uniquement, les yeux de l'homme peuvent s'ouvrir lentement. L'homme voit uniquement dans la mesure où il a vécu et souffert. Si de nos jours nous sommes à peine encore capables de prendre conscience de la présence de Dieu, c'est parce qu'il nous est tellement plus facile de nous évader de nous-mêmes, d'échapper à la profondeur de notre être par le biais des narcotiques, du plaisir etc. Ainsi, nos propres profondeurs intérieures nous restent fermées. S'il est vrai qu'un homme ne voit bien qu'avec le cœur, alors à quel point sommes-nous aveugles ?

Quel rapport tout cela a-t-il avec notre problématique ? Eh bien, cela signifie que les grands discours de ceux qui prônent une Église sans Dieu et sans foi ne sont que des bavardages vides de sens. Nous n'avons que faire d'une Église qui célèbre le culte de l'action dans des prières politiques. Tout ceci est complètement superflu. Cette Église ne tiendra pas. Ce qui restera, c'est l'Église du Christ, l'Église qui croit en un Dieu devenu Homme et qui nous promet la vie éternelle. Un prêtre qui n'est rien de plus qu'un travailleur social peut être remplacé par un psychologue ou un autre spécialiste. Un prêtre qui n'est pas un spécialiste, qui ne reste pas sur la touche à regarder le jeu et à distribuer des conseils, mais qui, au nom de Dieu, se met à la disposition des Hommes, est à leurs côtés dans leurs peines, dans leurs joies, dans leurs espoirs et dans leurs peurs, oui, ce genre de prêtres, nous en aurons besoin à l'avenir.

Allons encore un peu plus loin. De la crise actuelle émergera l'Église de demain – une Église qui aura beaucoup perdu. Elle sera de taille réduite et devra quasiment repartir de zéro. Elle ne sera plus à même de remplir tous les édifices construits pendant sa période prospère. Le nombre de fidèles se réduisant, elle perdra nombre de ses privilèges. Contrairement à une période antérieure, l'Église sera véritablement perçue comme une société de personnes volontaires, que l'on intègre librement et par choix. En tant que petite société, elle sera amenée à faire beaucoup plus souvent appel à l'initiative de ses membres.

Elle va sans aucun doute découvrir des nouvelles formes de ministère, et ordonnera à la prêtrise des chrétiens aptes, et pouvant exercer une profession. Dans de nombreuses petites congrégations ou des groupes indépendants, la pastorale sera gérée de cette manière. Parallèlement, le ministère du prêtre à plein temps restera indispensable, comme avant. Mais dans tous ces changements que l'on devine, l'essence de l'Église sera à la fois renouvelée et

confirmée dans ce qui a toujours été son point d'ancrage : la foi en un Dieu trinitaire, en Jésus Christ, le Fils de Dieu fait Homme, en l'Esprit-Saint présent jusqu'à la fin du monde. Dans la foi et la prière, elle considérera à nouveau les sacrements comme étant une louange à Dieu et non un thème d'ergotages liturgiques.

L'Église sera une Église plus spirituelle, ne gageant pas sur des mandats politiques, ne courtisant ni la droite ni la gauche. Cela sera difficile pour elle, car cette période d'ajustements et de clarification va lui coûter beaucoup d'énergie. Cela va la rendre pauvre et fera d'elle l'Église des doux. Le processus sera d'autant plus ardu qu'il faudra se débarrasser d'une étroitesse d'esprit sectaire et d'une affirmation de soi trop pompeuse. On peut raisonnablement penser que tout cela va prendre du temps. Le processus va être long et fastidieux, comme l'a été la voie menant du faux progressisme à l'aube de la Révolution française – quand un évêque pouvait être bien vu quand il se moquait des dogmes et même quand il insinuait que l'existence de Dieu n'était absolument pas certaine – au renouveau du XIX^e siècle. Mais quand les épreuves de cette période d'assainissement auront été surmontées, cette Église simplifiée et plus riche spirituellement en ressortira grandie et affermie. Les hommes évoluant dans un monde complètement planifié vont se retrouver extrêmement seuls. S'ils perdent totalement de vue Dieu, ils vont réellement ressentir l'horreur de leur pauvreté. Alors, ils verront le petit troupeau des croyants avec un regard nouveau. Ils le verront comme un espoir de quelque chose qui leur est aussi destiné, une réponse qu'ils avaient toujours secrètement cherchée.

Pour moi, il est certain que l'Église va devoir affronter des périodes très difficiles. La véritable crise vient à peine de commencer. Il faudra s'attendre à de grands bouleversements. Mais je suis tout aussi certain de ce qu'il va rester à la fin : une Église, non du culte politique car celle-ci est déjà morte, mais une Église de la foi. Il est fort possible qu'elle n'ait plus le pouvoir dominant qu'elle avait jusqu'à maintenant, mais elle va vivre un renouveau et redevenir la maison des hommes, où ils trouveront la vie et l'espoir en la vie éternelle. »

Interview du 25 décembre 1969 sur la radio Hessische Rundfunk,

Texte complet dans : Joseph RATZINGER, *Foi et Avenir*, Mame 1971, pages 111 à 130.